

Proposition de prise de parole pendant les réunions avec les collègues et IPR de lettres

Mme / M l'inspecteur régional pédagogique de lettres, cher.e.s collègues de français,

Les textes sur le choc des savoirs et notamment les groupes de niveaux en français et en mathématiques sont désormais parus. Nous savons donc maintenant à quoi nous attendre. Moi qui étais si fière.e d'être professeur.e de français, il ne me reste plus que la douleur et la colère.

Douleur, parce qu'**en tant que professeur.e de français, ces textes signent la fin de tout ce que j'aime et de tout ce à quoi je crois dans l'exercice de mon métier.** Si vous n'avez pas pris connaissance des textes, sachez qu'il est prévu qu'en français et en mathématiques, les élèves changent régulièrement de groupes, reviennent jusqu'à dix semaines par an en classe entière, mais de manière perlée, avant de re-changer de groupes. **Cela signifie que nous n'aurons plus les élèves que par périodes de cinq à six semaines, avant d'en changer.**

J'y vois deux atteintes majeures à notre métier :

- d'abord, **je ne disposerai plus d'aucune liberté pédagogique.**

Je devrai traiter exactement la même chose que mes collègues, au même rythme et de la même manière. Chaque année, nous nous organisons pour faire lire des séries à différents moments de l'année (ce ne sera plus possible), nous essayons de choisir des œuvres ou des angles qui s'adaptent à des élèves que nous connaissons (ce ne sera plus possible), nous prenons plus de temps sur certaines notions en fonction des classes (ce ne sera plus possible), nous pensons notre enseignement de manière cohérente et sur l'année scolaire pour que la langue soit au service de la lecture et de l'écriture (ce ne sera plus possible)

- ensuite et par dessus tout, **nous sommes privés d'une vraie relation pédagogique avec nos élèves.**

En les faisant changer de groupes régulièrement, nous ne pouvons plus prévoir de progression annuelle, contribuer à faire progresser et grandir des élèves sur un temps long, construire une relation de confiance avec nos élèves, relation qui fait qu'au bout de quelques semaines, ils se mettent à travailler (plus ou moins, je vous l'accorde, mais quand même !). **Vous savez comme moi que les premières semaines avec une classe sont rarement les meilleures, qu'il faut du temps pour mettre en place des rituels, pour s'approprier mutuellement, pour trouver les stratégies qui aident chaque élève à trouver sa place et à faire de son**

mieux. En nous privant de cette relation pédagogique, c'est de mon métier qu'on me prive.

Nous avons évoqué le fait que les professeur.e.s de mathématiques et de français ne seraient plus professeurs principaux. **Avec cette réforme, je ne serai plus professeur.e du tout. Je deviens une banque d'exercices de conjugaison et d'orthographe, je ne peux plus enseigner l'écriture qui suppose du temps long, je ne peux plus former à l'esprit critique et faire comprendre le monde.** On me dépossède de mon métier, on me réduit à une exécutante interchangeable, à une répétitrice. **Je ne m'y résoudrai pas !**

C'est bien parce que je ne m'y résoudrai pas que je suis en colère. Je suis un.e défenseur.se inlassable de l'École publique, qui, seule, accueille tous les élèves, sans regarder ni leur origine, ni leur religion, ni leurs difficultés. **Trier les élèves au sein de notre collège reviendrait à renoncer à tout ce que l'on porte en matière de société inclusive, qui permet à chacun.e de trouver sa place et de vivre ensemble.** C'est ignoble ! C'est un renoncement auquel nous ne pouvons pas nous résigner collectivement. En tout cas, je ne m'y résoudrai pas, tant pour mon métier que pour mes élèves. Cela va à l'encontre de toutes les valeurs qui m'animent, et je sais que vous êtes nombreuses et nombreux à les partager.

Madame / Monsieur l'inspecteur, vous qui nous accompagnez dans notre métier, vous dont on reconnaît l'expertise pédagogique, vous qui connaissez l'importance que représente ce métier pour nous parce que vous l'avez été ; vous le savez : être professeur.e de lettres, ce n'est pas seulement entraîner nos élèves à déchiffrer le plus vite possible et à faire moins de « fautes » d'orthographe à coups de dictées quotidiennes. Être professeur de lettres, ce n'est pas seulement être professeur de langue. Être professeur de lettres, c'est tellement plus que cela que lorsqu'on nous enlève la partie émancipatrice de notre métier, c'est une douleur et une colère profonde que nous ressentons tous et toutes. Douleur et colère que je viens déposer devant vous.

Madame / Monsieur l'inspecteur, nous resterons toujours à votre entière disposition pour réfléchir aux moyens de mettre au cœur de notre enseignement des pratiques et des moyens visant au contraire à faire construire du commun à nos élèves cela en encourageant la coopération et le vivre et étudier ensemble . Nous ne pourrions cependant vous suivre si vous voulez accompagner ce qui enlève toute âme à nos métiers.

Il ne me reste alors plus qu'à vous dire une chose : si nous voulons pouvoir rester fier.e d'être professeur.e de français :

NOUS NE TRIERONS PAS NOS ÉLÈVES !